

Volley-ball

Chênois n'a pas vraiment eu le temps de se faire peur

Vainqueurs 3-0 de Lutry-Lavaux, les Genevois ont dû cravacher ferme pour ne pas jouer les prolongations

Pascal Bornand

Il n'y a pas qu'un filet qui sépare et différencie deux équipes de volley-ball. Il y a un rapport de force, un contraste émotionnel et ce score, souvent impitoyable, qui tranche dans le vif, comme une lame sans états d'âme. Samedi, sur le parquet de Sous-Moulin, alors que l'international suisse Quentin Zeller venait de marquer le point décisif, il y avait, d'un côté, beaucoup de frustration, et de l'autre, un certain soulagement. Car si Lutry-Lavaux a fini, logiquement, par subir la loi de Chênois (comme contre Amriswil et le LUC), le néo-promu a été tout près d'embarquer son rival genevois dans un quatrième set de tous les espoirs ou de tous les dangers.

Du travail bien fait

Après une relégation volontaire et trois saisons de reconstruction en LNB, le club vaudois a décidé de se remettre crânement à la table des grands. L'appétit vient en grignotant. Jérôme Corda est toujours là, avec son accent marseillais et sa bande de «fadas». Des jeunes sans complexe, à l'image du pointu Johan Lin, un grand blond capable du meilleur comme du pire. Seulement, ses prouesses sont aussi épisodiques que ses maladroites sont encore réhabilitatrices. Durant deux sets, l'attaquant de 21 ans a été bien malgré lui le baromètre de son équipe. «On a commis trop de fautes. Des fautes qui tuent», résumait le coach provençal à l'issue de la partie.

Durant une heure, face à un adversaire aussi fragile, Chênois



Image trompeuse: le top scorer genevois Quentin Zeller s'est souvent joué du bloc vaudois. PIERRE ALBOUY

n'a pas vraiment eu à forcer son talent pour imposer sa supériorité athlétique et prendre les devants. Nenad Sormaz tapait fort, Zeller frappait juste et l'immense central

Edin Musabegovic (2,10 m) veillait au bloc. Du travail bien fait, solide et parfois bien léché. À 3-0 à l'entame de la troisième manche, on s'est dit que Lutry-Lavaux allait

Chênois - Lutry-Lavaux	3-0
<p>Sets: 25-22 25-17 29-27 Sous-Moulin, 250 spectateurs. Arbitres: Jungen et Milos. Chênois: L. Sormaz, Musabegovic 8, N. Sormaz 11, Dos Santos 6, Ruca 6, Zeller 15; Prönnecke, Cazeaux, Jaquet 1, Hofmans 7.</p>	<p>Lutry-Lavaux: Ineichen 1, Maulat 2, Taylor 19, Lin 7, Pittet 5, Secrétan 3; Patrouilleau, Schiffer, Durussel, Briquet, Jauffret 4, Rémy 1. Note: Chênois sans D. Abramov (blessé).</p>

très vite passer à la casserole. Faux, en habile empêcheur de tourner en rond, Jérôme Corda avait décidé de rebrasser ses cartes. Exit Lin, remplacé à son poste par l'Australien Tim Taylor – le seul pro du contingent vaudois –, jusque-là pas toujours très inspiré sur son aile.

«Les cerveaux à l'envers»

«Pour gagner en stabilité, il fallait changer quelque chose», explique le coach du néo-promu. Pari gagné: jusqu'à 21-23, son équipe a tenu le choc et c'est Chênois qui s'est mis à perdre les pédales. «Cette rocade tactique nous a perturbés», reconnaît Zeller. «Briquetement, on a tous eu le cerveau à l'envers», s'exclame Yann Prönnecke, le libéro chênnois, passé par Lutry-Lavaux. Alors, le match a pris une autre dimension. Le «petit» qui bouscule le «grand». La logique qui vacille et la raison du plus fort qui finit par triompher sur la cinquième balle de match. Cardiaques, s'abstenir.

Des regrets, Marc Briquet et ses coéquipiers peuvent en nourrir. «On avait les moyens de ne pas rentrer bredouilles», affirme le capitaine vaudois en quittant le parquet, le regard bas et la tête haute. Et d'ajouter: «Dommage, on subit encore trop le cours des événements. Mais l'envie est là. On va continuer de bosser, de se battre. Ce serait bête de rater les play-off et terminer la saison en février déjà. Ce serait pire qu'une relégation, qui ne menace d'ailleurs personne cette saison...» De l'autre côté du filet, l'euphorie reste mesurée. «Pourquoi se compliquer autant la vie?» s'interroge Quentin Zeller en évoquant cette perte de maîtrise passagère, «ces erreurs débiles». Le top scorer genevois ne doute pourtant pas que Chênois saura tirer profit de ses imperfections. «On a encore une énorme marge de progression», assure-t-il. À vérifier ces prochaines semaines à Amriswil et Schönenwerd.



Thomas Lüthi a fait souffrir Alex Marquez, sacré champion du monde de Moto2 dimanche en Malaisie. EPA

Lüthi n'a pas fait un pas en arrière, mais deux en avant

Motocyclisme
Le Bernois ne sera pas champion du monde, mais il a confirmé qu'il reste un sacré battant

C'est son propre équipier, l'Allemand Marcel Schrötter, qui avait eu ces mots quelques minutes après le doublé signé par les pilotes du team Dynavolt Intact GP au Texas: «En course, Tom est un animal!»

En ce dimanche de grande chaleur - 33 degrés, 52% d'humidité en Malaisie - et une heure avant l'exploit d'un quadragénaire génial, Valentino Rossi, quatrième en MotoGP, l'ainé du peloton Moto2, Thomas Lüthi, a une nouvelle fois tout donné: «Jusqu'à mon cœur», sourit-il. Cela n'a pas suffi pour remettre en question le titre annoncé d'Alex Marquez, mais ce fut un moment fort.

Trois hommes - les trois premiers du championnat - qui oublient tous les autres. Qui, dans des conditions d'adhérence très particulières, se battent à coups de dixièmes, la pression d'un sacre mondial comme décor: «Dès le premier tour, il n'y avait plus le moindre grip dans le virage qui mène sur la ligne d'arrivée. Et je devais essayer de suivre Brad (ndlr: Binder, le vainqueur), tout en sachant que derrière moi, il y avait Tom (ndlr: Lüthi, le chasseur). Une course extrême», dira Alex Marquez, le nouveau N°1 de la catégorie.

Dans cette course extrême, Lüthi a été au bout de lui-même.

Après avoir commencé la journée sur le mauvais pied: «Un warm-up (16^e temps) très difficile. On a alors décidé de changer pas mal de choses pour la course; dans les premiers tours, il m'était difficile de sentir vraiment la limite. Et puis, Xavi Vierge - l'équipier d'Alex Marquez - a parfaitement fait son boulot. De manière très fair-play, mais j'ai perdu du temps à m'en débarrasser. Ensuite, je roulais aussi vite que Brad et Alex, mais dès que je revenais au contact direct, je connaissais une alerte. À la limite partout!»

Un dernier duel en vue

En redescendant en Moto2 après une année catastrophique en MotoGP, Tom Lüthi n'a pas fait un pas en arrière. Il en a fait deux en avant: «Les performances de cette année prouvent que nous avons fait le bon choix. Je sais que certains prenaient ce défi comme l'acceptation d'une défaite, ce n'est pas du tout le cas. En début du championnat, nous étions le team à battre; nous avons ensuite connu, techniquement parlant, une période plus difficile. Ce n'est pas aujourd'hui que j'ai perdu le titre, mais à cette période de la saison. Nous sommes revenus au premier plan, c'est important en vue de la saison prochaine.» La dernière course, à Valence? «Un joli duel en vue avec Binder et la KTM, ce sera sympa!»

Jean-Claude Schertenleib, Sepang

Djokovic fait le plein de confiance avant le Masters

Tennis
Le Serbe a remporté pour la 5^e fois le tournoi de Bercy. Il doit pourtant céder son trône de N°1 mondial à Nadal

Novak Djokovic n'a fait qu'une bouchée (6-3, 6-4 en 1h05) d'un Denis Shapovalov trop tendre, pour remporter dimanche son cinquième titre au Masters 1000 de Paris. S'il va devoir céder son trône dès lundi à Rafael Nadal, qui a déclaré forfait sur une blessure abdominale avant sa demi-finale contre Shapovalov, le Serbe pourra toutefois tenter de récupérer les 640 points de retard sur l'Espagnol aux Masters à Londres (10-17 novembre). S'il y parvient, il finira pour la 6^e fois l'année en tant que N°1 mondial, égalant le record de Pete Sampras (1993-1998).

Djokovic, qui était affaibli par un gros rhume en début de tournoi - il a dû puiser au plus profond de ses forces pour éliminer le jeune Français Corentin Moutet (97^e) pour son entrée en lice - n'a fait que monter en puissance jusqu'à décrocher son 34^e trophée en Masters 1000, à une longueur du record de Nadal.

«Je me suis senti de mieux en mieux et de plus en plus en confiance au fil des matches. Je n'ai

pas perdu un set, c'était un super tournoi», a déclaré Djokovic juste avant de recevoir le trophée des mains de Marat Safin, triple vainqueur à Paris (2000, 2002, 2004). «J'étais très en confiance, surtout ces trois derniers jours. C'est très encourageant dans la perspective du Masters», a ajouté le Serbe qui était déjà détenteur du record de victoires à Bercy (2009, 2013, 2014, 2015). Dimanche, il n'a laissé aucune chance au jeune Canadien de 20 ans, qui va passer lundi de la 28^e place mondiale à la 15^e et ainsi

obtenir son meilleur classement au lendemain de sa première finale de Masters 1000.

Sur un ace inaugural, le maestro de Belgrade a donné le la et, malgré son agressivité, à aucun moment Shapovalov n'a réussi à faire la moindre égratignure dans la muraille serbe. Tout au plus a-t-il obtenu une balle de break dans la seconde manche, qu'il n'a pas convertie.

«Le plus frustrant était de ne pas parvenir à retourner son service», a d'ailleurs lancé le Canadien en

ouverture de sa conférence de presse. Loin d'être abattu, il a insisté sur sa volonté de continuer sa progression. «C'est une semaine incroyable pour moi, mais ça ne s'arrête pas là, je vais retourner à l'entraînement car ce que je veux, c'est battre des joueurs comme Novak.»

En quatre confrontations, toutes cette année, ce n'est encore jamais arrivé. Mais sa fin de saison, malgré un renoncement pour fatigue au Masters des jeunes à Milan (5-9 novembre), confirme les espoirs placés en lui. **AFP**

Bencic peut être fière de sa saison

● Belinda Bencic n'a pas vu la finale du Masters WTA de Shenzhen. La Saint-Galloise de 22 ans, première Suissesse à retrouver le dernier carré de la compétition depuis Martina Hingis en 2000, a été contrainte à l'abandon samedi lors de sa demi-finale face à la tenante du titre Elina Svitolina 5-7 6-3 4-1. Pour son premier rendez-vous en carrière parmi les huit meilleures joueuses du monde, la Suissesse peut cependant quitter la Chine la tête haute. Deuxième de son groupe

grâce à ses victoires sur Petra Kvitova et Kiki Bertens, «Beli» a livré bataille pendant un peu moins d'une heure face à l'Ukrainienne. Las pour elle, la suite fut un long chemin de croix. Breakée d'entrée dans la deuxième manche, la demi-finaliste de l'US Open s'est touché le pied plusieurs fois avant d'évoquer ses crampes à l'arbitre de chaise. Frustrée de ne pas pouvoir s'exprimer pleinement, elle a passé ses nerfs sur son clan, coupable de ne pas assez

l'encourager à ses yeux (3-6). L'issue ne faisait guère de doute. À nouveau menée 2 jeux 0 dans le set décisif, la Suissesse s'est effondrée en larmes sur le court. La mort dans l'âme, elle a finalement jeté l'éponge à 4-1 et ainsi mis un terme à sa belle saison, qu'elle termine à la 8^e place mondiale.

Dimanche en finale, l'Australienne Ashleigh Barty, N°1 mondiale, a remporté le titre en dominant Svitolina en deux sets (6-4 6-3). **J.S.A.**

PUBLICITÉ

Réservez vos places!

ROLEX
PRÉSENTE

59^e
Concours Hippique
International de Genève

Rolex Grand Slam of Show Jumping
12 > 15 Décembre 2019

CREDIT SUISSE www.chi-geneve.ch RTS

Billetterie: ticketcorner.ch